

Toynbee (Arnold). *L'histoire*

Léon-E. Halkin

Citer ce document / Cite this document :

Halkin Léon-E. Toynbee (Arnold). *L'histoire*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 55, fasc. 1, 1977. Antiquité — Oudheid. pp. 138-140;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1977_num_55_1_3137_t1_0138_0000_2

Fichier pdf généré le 14/04/2018

géographique étroit. Il nous semble plus difficile de remonter aux *apotropaia* des tours d'enceinte de Paestum, même par l'intermédiaire des têtes de Gorgone. S'il y a — ce qui n'est pas douteux — des parallèles dans les représentations, peut-on déceler une influence directe de telle région sur telle autre sans aucun jalon de relais ni dans le temps ni dans l'espace? C'est là l'éternelle divergence de conception entre une vision plus «historienne des religions» que strictement — et peut-être trop limitativement — archéologique.

Quant à la liaison étroite entre le rite oraculaire à la source de Glanum et les chapiteaux de la salle à péristyle, il faut bien avouer que l'idée nous paraît certes séduisante mais assez gratuite. Il n'y a aucune preuve que le sanctuaire guérisseur était, dans la ville, en relation étroite avec les autres monuments, et le «dégagement des oreilles» sur les têtes des chapiteaux quadricéphales semble un argument assez ténu pour leur liaison avec les oreilles de la Bonne déesse et, par là, avec les divinités oraculaires.

Très fécond est le rapprochement entre les chapiteaux de la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., en Narbonnaise et les chapiteaux historiés des colonnes du cavalier au monstre anguipède. L'étude des chapiteaux quadricéphales est encore à faire et F. Benoit en donne de précieuses prémices. Encore faudrait-il trouver, ici comme ailleurs, des jalons chronologiques sûrs, et notamment pour l'ensemble du 1^{er} siècle et la première moitié du 11^e siècle ap. J.-C.

En conclusion, rappelons combien le résumé d'un livre de F. Benoit est difficile tant les conceptions de son auteur sont riches et originales. Il donne, dans ce dernier ouvrage, des directions de recherches nouvelles et ce n'est pas le moindre de ses mérites. — Simone DEYTS.

Toynbee (Arnold). *L'histoire*, Bruxelles, Elsevier Sequoia, 1975 ; un vol in-4°, 552 p., 500 illustrations dont 90 en couleurs, 20 cartes, préface de Raymond Aron.

Dans l'avant-propos de cette œuvre monumentale, Toynbee († 1975) rappelle comment il la conçut : «En 1914, j'enseignais l'histoire de la Grèce classique à l'Université d'Oxford. En août, l'idée me vint à l'esprit que Thucydide avait vécu l'expérience que je connaissais à mon tour. Comme moi, l'historien grec avait connu une grande guerre fratricide opposant des Etats qui se partageaient l'empire politique du monde d'alors. Thucydide avait pressenti que cette guerre ferait date dans l'histoire de son temps, et la suite a prouvé qu'il avait raison. Je savais dès lors qu'en termes d'expérience l'histoire de la Grèce classique et l'histoire moderne de l'Occident étaient contemporaines. Leur évolution était parallèle. On pouvait se livrer à une étude comparative. De même, j'en arrivais déjà à la conclusion que l'histoire grecque et l'histoire de l'Occident étaient deux représentations d'une

espèce qui en comptaient plusieurs autres. Je dénombrerais alors vingt et une civilisations, j'en compte à présent trente et une.»

Ce texte résume admirablement l'histoire de Toynbee lui-même, ses commencements et ses repentirs, ses motivations et ses confirmations, jusqu'à ce testament qui couronne sa vie. Raymond Aron, dans sa préface, exprime avec finesse un bel éloge de cette œuvre : «elle appartient à la culture de notre temps, elle a contribué à la formation de la conscience que la civilisation occidentale a prise d'elle-même».

Le grand travail de Toynbee, mené de 1927 à 1972, a abouti à la publication d'une bonne douzaine de volumes. Le dernier de ces volumes comporte une synthèse de toute son œuvre. C'est celui-là que les Editions Elsevier Sequoia de Bruxelles nous offrent en traduction illustrée.

Toynbee a tout mis dans ce livre, le monde et l'histoire, les aventures de l'humanité et sa philosophie personnelle. Richesse et fragilité de la synthèse ! On se doute que les historiens «spécialisés» ne sont pas toujours d'accord sur la façon dont il choisit, omet ou interprète certains événements (1).

Loin de projeter sur l'histoire des schémas nationaux ou européens, Toynbee s'applique à faire une grande place, une place légitime, aux civilisations de l'Orient en général et de la Chine en particulier. Les expériences exemplaires révèlent l'homme universel. En passant, Toynbee s'élève contre tous les nationalismes, toutes les dictatures, toutes les intolérances. Il ne croit pas, bien sûr, que l'histoire recommence, mais il constate que les hommes de tous les âges et de tous les pays se servent trop souvent de leur liberté avec les mêmes passions aveugles.

L'essentiel de la thèse de Toynbee, c'est le destin des civilisations. Elles naissent en réponse à un défi. Elles se développent grâce à une minorité de guides intelligents et résolus. Elles meurent lorsque l'inspiration créatrice vient à s'éteindre. On reconnaît là le fameux défi-et-réponse cher à l'auteur (*Challenge-and-Response*). Les civilisations sont des épiphénomènes de l'épreuve. Plus l'épreuve est dure, plus l'impulsion sera forte. Tous les défis ne provoquent cependant pas des réponses adéquates et le succès n'en est pas toujours assuré. Il y a des défis bien-faisants et des défis inhumains. La pauvreté du sol de l'Attique a inspiré le génie grec dans ses initiatives victorieuses, tandis que le climat inclément du Groenland a effrayé les hommes, sans leur permettre de développer une réaction durable.

(1) Je rappelle au lecteur curieux trois publications concernant Toynbee : L. FEBVRE, *De Spengler à Toynbee*, dans la *Revue de métaphysique et de morale*, t. 43, p. 573-602, Paris 1936. — P. GOUROU, *Civilisations et malchance géographique*, dans les *Annales*, t. 4, p. 445-450, Paris, 1949. — *L'histoire et ses interprétations. Entretiens autour d'Arnold Toynbee*, sous la direction de R. ARON, Paris, 1961.

Cette thèse est de celles qui supportent mal la généralisation. De défi en défi, l'humanité se cherche sans se bien comprendre. Le défi d'aujourd'hui est à la fois démographique, énergétique et alimentaire. Toynbee, malgré son optimisme, ne s'est pas risqué ici à une quelconque prospective. La réponse de l'humanité à ce défi global échappe aux historiens comme aux sociologues. Notre connaissance du passé comporte trop d'inconnues, pour permettre des lois, c'est-à-dire pour proposer des conclusions valables à la fois pour le passé et pour l'avenir. Le rythme de l'histoire échappe à nos prises, tant il est soumis au hasard des faits et à la liberté des hommes.

Toynbee veut connaître seulement une histoire thématique, qui n'est assimilable que par des initiés. Il jongle avec les siècles, avec les empires, avec les religions. Par exemple, il compare la situation du catholicisme au Japon à celle de l'islam dans l'empire mongol, ou encore à celle du sikkisme et du mahayana tantrique. Ces comparaisons, — lorsqu'elles dépassent le niveau des vérités premières et le jeu des métaphores, — font souvent la nouveauté et la richesse du livre, mais elles exigent une grande agilité de l'esprit et entraînent d'inévitables difficultés provenant de l'éloignement des systèmes comparés.

Lorsqu'il confronte l'Antiquité grecque et notre Occident, Toynbee est sûr de son information et il est toujours percutant. Les difficultés commencent et se multiplient quand il envisage des sociétés qu'il ne connaît que du dehors et de seconde main : les civilisations de l'Inde ou de l'Amérique pré-colombienne, entre autres. Qu'espérer d'un parallèle entre Assurbanipal et saint Louis ou entre Sésostris et Lénine? Il est vrai que Toynbee recherche avec une prédilection dangereuse ce genre de rapprochements. N'a-t-il pas, en 1969, publié dans le *Statesman* de Calcutta un article comparant Gand'hi à Mahomet? Les musulmans de l'Inde y virent une offense et déclenchèrent une émeute qui fit plusieurs morts ...

«Comparaison n'est pas raison», dit la sagesse des nations. Malebranche observait, avec plus de nuances, que les différences entre les choses sont plus significatives que les ressemblances. Toynbee le savait, bien sûr, même s'il l'a parfois oublié.

Tel est ce livre étonnant, dont la traduction est généralement bonne, l'index assez complet et l'illustration franchement splendide, véritable iconographie comparée des civilisations.

Nous devons à Toynbee une synthèse luxuriante, foisonnante et chatoyante de l'histoire du monde. Cette vision personnelle de l'histoire est enrichissante en ce qu'elle nous révèle un homme érudit, visionnaire, enthousiaste et généreux. Ce grand livre ne laissera indifférent aucun de ses lecteurs. — LÉON-E. HALKIN.